



L'internet littéraire québécois

Communiqué de presse

Juillet 2007



Fondation littéraire Fleur de Lys

*Le pionnier québécois de l'édition en ligne sur internet
avec impression papier et numérique à la demande*

Communiqué – 4 Juillet 2007

**L'étude au sujet de l'internet littéraire
québécois se poursuit**

Le gouvernement du Québec fait mal paraître la littérature québécoise dans son portail international

Voici ce que le gouvernement du Québec dit aux étrangers sur son [Portail international](#) au sujet de notre littérature :

«Littérature

La littérature québécoise est relativement jeune. Vers la moitié du 19esiècle, on voit apparaître les premiers écrits québécois. Ces derniers s'inscrivaient dans un courant nationaliste dépeignant une société rurale, axée sur la famille, la terre et la religion. Parmi les romans du terroir on trouve « Menaud, maître-draveur » (1937) de Félix Antoine Savard, « Le survenant » (1945) de Germaine Guèvremont et « Trente arpents » (1938) de Louis Ringuet (pseudonyme de Philippe Panneton). Cette tendance se maintient jusqu'à la Seconde Guerre mondiale où, durant l'après-guerre, on remarque une préférence pour les romans de mœurs urbaines. Cette littérature d'observation, réaliste et contestatrice, compte parmi ses grands titres « Les Plouffe » (1948) de Roger Lemelin. C'est en 1960, avec la Révolution tranquille, que l'industrie de la littérature québécoise commence à se doter de véritables structures. Sortant de la période dite de « grande noirceur », les écrivains québécois revendiquent leur identité culturelle. C'est le foisonnement de nouveaux auteurs. Aujourd'hui, au Québec, il se publie environ 4 000 titres par année.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous permettent d'accéder aux richesses du patrimoine documentaire québécois et universel.»

[Source](#)

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

C'est tout ! **Seulement deux paragraphes**. Notre gouvernement est à mille lieues du texte équivalent sur le site «Programmes d'information internationale» du Département d'État des États-Unis, qui compte pas moins de **DIX CHAPITRES** illustrés, un glossaire et une bibliographie :

<http://usinfo.state.gov/products/pubs/oal/oaltoc.htm>

Le Département d'état américain présente aussi une section en français intitulée «Le paysage multiculturel de la littérature contemporaine américaine»:

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0200/ijsf/ijsf0200.htm>

Il ajoute une liste des sites clés traitant de la littérature américaine :

<http://usinfo.state.gov/products/pubs/oal/amlitweb.htm>

une liste d'éditeurs :

<http://archive.museophile.sbu.ac.uk/publishers/>

un lien vers le site du prix Pulitzer :

<http://www.pulitzer.org/>

et un lien vers le site des agents littéraires américains :

<http://www.writers.net/agents.php>

Mais limitons notre comparaison à la présentation de la littérature américaine par le gouvernement des USA et celui du Québec qui nous fait passer pour des moins que rien avec ses deux paragraphes!

Dans sa présentation, le Département d'état américain remonte jusqu'en 1776 avec un premier chapitre intitulé Early American and Colonial Period to 1776. Celle du gouvernement du Québec soutient qu'«**on ne voit apparaître les premiers écrits québécois**» que «**vers la moitié du 19esiècle**», comme si aucun Québécois n'avait su écrire de 1534 à 1850. Quelle aberration de la part de notre gouvernement! Car «**on sait par Bougainville qu'un cercle littéraire existait à Québec en 1757**». C'est du moins ce qu'on peut lire sur le site internet du collègue anglophone montréalais Marianopolis qui offre sur son site internet l'intégral du «Manuel d'histoire de la Littérature canadienne de langue française» de Mgr Camille ROY publié en 1939. Le collègue présente sur son site la vingt-et-unième édition de ce livre, datant de 1962. Et le collègue se donne même la peine de

préciser que «le Manuel de Camille Roy ne faisait pas l'unanimité». Il nous présente donc une Analyse critique de l'Histoire de la littérature canadienne de Mgr Camille Roy signée par Albert Pelletier sous le titre «[Compte-rendu du Manuel de l'histoire de la littérature canadienne-française](#)», parue dans Égrappage (Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1933, 234p., pp. 93-102).

Ironie du sort, ce site anglophone est le tout premier référé par le moteur de recherche Google avec les mots-clés «histoire de la littérature québécoise» :



[Littérature canadienne française - Littérature du Québec](#)

Chapitre IV: La chanson et la poésie au Québec de 1760-1860, pp. 40-45. Deuxième période de l'[histoire de la littérature québécoise](#), de 1860-1900, pp. ...

faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/Royhistlitfr.htm - 22k -

[En cache](#) - [Pages similaires](#)

[Histoire de la littérature québécoise](#)

Retour à l'[histoire de la littérature québécoise](#). Cette réédition de notre **Histoire de la Littérature** canadienne porte le titre de Manuel d'**Histoire**. ...

faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/royavertissement.htm - 16k -

[En cache](#) - [Pages similaires](#)

[[Autres résultats, domaine faculty.marianopolis.edu](#)]

L'encyclopédie en ligne [Wikipédia](#) nous apprend que «**c'est Philippe Aubert de Gaspé, fils, qui aura l'honneur d'écrire et de faire publier le premier roman québécois, en 1837**». Le gouvernement du Québec le passe sous silence, tout comme :

[Louis-Joseph Papineau](#), [Patrice Lacombe](#), [François-Xavier Garneau](#), [Octave Crémazie](#), [Philippe Aubert de Gaspé, père](#), [Philippe Aubert de Gaspé, fils](#), [Pamphile Lemay](#), [Louis Fréchette](#), [Eudore Évanturel](#), [Pierre-Joseph-Olivier Chauveau](#), [Laure Conan](#), [Arthur Buies](#), [Honoré Beaugrand](#), [Edmond de Nevers](#), [Nérée Beauchemin](#), [William Chapman](#), [Émile Nelligan](#), [Camille Roy](#), [Louis Hémon](#), [Victor Barbeau](#), [Lionel Groulx](#), [Jean-Charles Harvey](#), [Hector de St-Denys Garneau](#), [Arthur de Bussières](#), [Albert Lozeau](#), [Paul Morin](#), [Jean-Aubert Loranger](#), [Robert Choquette](#), [Alfred Desrochers](#), [Clément Marchand](#), [Albert Laberge](#), [Blanche Lamontagne-Beauregard](#), [Claude-Henri Grignon](#), [Alain Grandbois](#), [Henriette Dessaulles](#), [Harry Bernard](#), [Damase Potvin](#), [Albert Dreux](#), [Albert Ferland](#), [René Chopin](#), [Gonzalve Desaulniers](#), [Lionel Léveillé](#), [Adélar Duqué](#) et plusieurs autres.

Pour le gouvernement du Québec, le premier livre québécois à citer dans la présentation de notre littérature aux étrangers est un roman publié en 1937, *Menaud, maître-draveur* de Félix Antoine Savard. Est-ce un juste reflet de la réalité à présenter aux étrangers? NON!

Le gouvernement du Québec renvoie les étrangers à [Bibliothèque et Archives nationales du Québec](#) pour «accéder aux richesses du patrimoine documentaire québécois et universel.» La moindre des choses serait d'orienter le visiteur en lui donnant un lien internet direct vers la présentation de notre littérature, compte tenu de l'immensité du site de notre bibliothèque nationale. Or, on ne trouve aucun lien sous le nom «Histoire de la littérature» avec le moteur de recherche du site de notre bibliothèque nationale. Ce dernier nous renvoie plutôt à 112 pages web différentes avec les mots «histoire», «de», «la» et «littérature».

Premier résultat livré par le moteur de recherche du site internet de notre bibliothèque nationale avec les mots-clés «Histoire de la littérature»

Programme de soutien à la recherche	Programme de soutien à la recherche de BANQ / bourse, bibliothèque, recherche, Québec, archive, chercheur, doctorat, maîtrise, étudiant, étranger, bou... / 2007-06-28 / www.banq.qc.ca / Pages web [Aperçu]
---	--

© Gouvernement du Québec, 2007

Si on précise notre recherche en ajoutant «québécoise» («Histoire de la littérature québécoise»), cette fois, c'est à 66 pages web que nous réfère le moteur de recherche du site de notre bibliothèque nationale et toujours aucun de ces liens ne correspond à «Histoire de la littérature québécoise».

Dans les deux cas, j'ai soupçonné que le lien [Édition québécoise](#) pouvait nous conduire à une présentation de notre littérature. Mais ce n'est pas le cas. On y traite davantage d'édition et d'imprimerie que de notre littérature. Bref, on est encore loin, très loin d'une présentation à la hauteur de notre littérature et aussi formelle que celle offerte par le département d'état américain sur son site internet.

Enfin, je me demande comment notre gouvernement peut être fier de [sa contribution](#) à l'adoption de la [Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles](#) par l'U.N.E.S.C.O. alors qu'il néglige la présentation de notre littérature et de notre culture en général sur ses propres sites internet. Quand on se bat pour la protection de la diversité culturelle et des cultures nationales, ne doit-on pas commencer par exposer sa propre culture

sans aucune économie de mots et d'espace, notamment là où cela est le moins dispendieux, c'est-à-dire sur internet.

En ce 4 juillet, fête nationale des États-Unis d'Amérique, on se souviendra que cette [Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles](#) nous était souvent présentée, entre autres, comme la meilleure défense contre «l'impérialisme culturel américain». Certes, mais on ne peut pas reprocher au gouvernement des USA de réduire la présentation de la littérature américaine à deux simples paragraphes sur son site internet international!

- 30 -

SOURCE :

Serge-André Guay, président éditeur
Fondation littéraire Fleur de Lys

TÉLÉPHONE

(514) 680-1211 (Montréal, Québec, Canada)

ADRESSE POSTALE

Fondation littéraire Fleur de Lys,
6678, 25^{ème} Avenue,
Montréal,
Québec.
H1T 3L7

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

contact@manuscritdepot.com

SITE INTERNET

<http://www.manuscritdepot.com>